

Les Maladies les moins fréquentes, nous pas toujours celles qui sont  
les plus difficiles à Guérir & raison du peu de connaissance, que l'on en  
a, des causes qui les produisent & des Remèdes capables de les combattre,  
mais le plus souvent par la difficulté d'employer les Remèdes connus  
soit par rapport au siège de la maladie, que par rapport au malade; toutes  
ces considérations ont souvent été la cause <sup>de l'omission</sup> de plusieurs. C'est à l'observation  
que les Chirurgiens ont dû de ces découvertes, c'est à elle aussi que nous  
devons Recourir dans les cas épineux, si elle nous manque le flambeau  
de la pratique est éteint, & nous pas devinons pour l'est chancelant.  
Le premier est une de ces maladies terribles de son nom soit qu'on  
la voie Rarement arriver, soit que les auteurs n'aient pas voulu en  
faire mention, c'est l'urgence du cas, & le peu de suite que j'ai eu  
dans un pareil traitement qui nous engage à faire quelques Recherches  
de mon côté, tant sur les causes qui peuvent donner lieu à cette funeste  
maladie, que sur les moyens qui nous paraissent les plus propres pour  
en obtenir la cure; mon dessein n'est pas de donner un mémoire  
complet sur cette maladie, car il est trop épineux, & trop au dessus  
de mes faibles talents, trop honteux si quelqu'un doué d'un mérite supérieur  
trouvant dans ce petit ouvrage quelque chose digne de son attention  
voudrait employer sa plume, à le mettre dans un plus grand jour,  
nous tâcherons cependant de démontrer autant qu'il sera en nous  
1<sup>o</sup> Les causes de cette maladie, 2<sup>o</sup> Les Remèdes qui nous ont paru  
les plus propres; Son ne m'y verra point Rempli d'une brillante  
théorie, saisi les esprits, & l'inter leur suffrage, éclairé par le  
flambeau de la pratique les plus condamnée démontrée par des  
faits la possibilité & la nécessité d'employer les méthodes curatives  
que je proposerai non. mais seulement Guidé ~~flatté~~ encouragé &  
soutenu par tout ce que les Chirurgiens & les plus sages pour



ARC 21 d.h.  
2077

Ces qu'il devoient, puis que l'observation suivante qui a  
donné lieu à ce memoir, l'a pas été aussi que nous allons commencer

Le Sr Jean François Sanguier âgé d'environ 24 ou 26 ans d'une  
Complexion délicate & peu robuste, échappé à l'affaire du por-  
tation ou il devoit être qualifié de soldat, retourna à Paris dans  
le dessein de reprendre les occupations ordinaires l'aide  
le maître de Boulanger, il ne fut pas long temps à s'apercevoir  
d'un feu secret dans les parties gonitales au quel succéda peu à  
peu une forte érection involontaire sans qu'aucun des sens en eût  
eu donné lieu; dans les deux premières fois elle se continua  
pendant une demi heure, & se paroxysme commençoit dans la  
nuit lorsque le lit étoit médiocrement chauffé, au commencement  
il n'y faisoit pas beaucoup d'attention, & ne songeoit qu'à soulager  
les maux, par tout ce qui lui paroitroit le plus propre & le plus  
commode; il fut attaqué une 3<sup>me</sup> & 4<sup>me</sup> fois à quelques mois  
de distance pendant la nuit d'une érection si forte & si douloureuse  
qu'elle ne lui permit point de rester dans son lit, pour la  
Charles sembloit devoir il augmenta les maux pendant une  
heure que la douleur dura; jusques alors, il avoit regardé sa  
maladie comme passagère & peu digne de l'attention des Chirurgiens  
Lorsqu'un jour le 2<sup>me</sup> juillet 1758. à une heure après  
minuit, il fut saisi d'une érection si forte & si douloureuse  
qu'il crut ne pouvoir pas se Refuser plus longtemps les secours

Néanmoins, il sembloit, disoit il, qu'on luy arrachoit les Vierge -  
il passoit cependant trois heures dans les Etas dans l'esperance -  
que le tour se dissiperoit comme il l'avoit vu arriver dans  
les attaques précédentes; a la force il Rens d'abat, a 21 heures  
du matin son Etas pitoyable, et les souffrances d'amen doivent le -  
trouver le plus prompt et le plus efficace; les yeux étoient  
éclatants la Voix interrompue; un tremblement universel l'etoit  
emparé de tout son Corps; il faisoit mille questions a la fois  
pour savoir si on luy donnoit du soulagement, l'ippar les douleurs  
les lypothimies sembloit s'emparer de luy une plus vive le rappelle  
de cet Etas il Regardoit la Vierge sans Oser y toucher, le moindre  
approche le faisoit trembler.

Le malade fut soigné dans l'instant par des Lavemens Coups sur  
Coups, usés d'une pituitane Rafraichissante et adouciissante, prit quelques  
Raves de petit Lait Clarifié et garda une diète Laine. j'en entrevai  
pas pour abréger dans le détail de tous les Remèdes que l'on a -  
administrés au malade tant intérieurement qu'extérieurement, et  
de l'ordre que l'on a suivi; je dirai seulement qu'entre les Soignées  
plus ou moins répétées. Suivant le Besoin, le malade en a eu  
une de la Valeur de 12 onces de sang dans le dessein que les lypoth -  
imies s'emparant de luy occasionnât un Relachement universel  
mais elle n'eut pas plus de succès que les autres, il garda toujours  
une diète fort Laine, usés des Boissons acides et adouciissantes  
les topiques n'ont point été oubliés tels que Cataplasmes, le populeum,  
le Baume tranquille, Les huilles adouciissantes et Relachantes



Les fomentations, cataplasmes &c. ainsi que les Bains simples  
degoodis.

Le 6<sup>me</sup> de la maladie voyant que rien soulagé le malade  
Et qu'il ne pouvoit pas plus longtems endurer des douleurs Et  
une lésion si forte Et si douloureuse, On proposa la saignée  
locale, des scarifications assez profondes Enceintes qu'on ne put pas  
les pratiquer, l'ouverture même d'un des corps caverneux, l'applica-  
tion des sangsues aux Veines hémorroïdales, le malade Et les  
parents y auroient consenti; si le charlatanisme, qui fait tant  
d'abus à la chirurgie Et surtout dans paris, ne se fût empêché  
des larmes sous les fausses promesses d'une prompte guérison  
il y parviendrait En effet le malade passa entre les mains de  
la Vie à la mort Le 16<sup>me</sup> de la maladie les verges ayant  
tombé la gangrene 24 heures avant la mort.

Je fis l'ouverture du Cadavre; je trouvai les corps cavernaux  
Remplis d'un sang fluide Et noirâtre ayant cependant un peu de  
consistance, d'une odeur un peu fétide, les artères contuses Et gorgées  
de sang formoient plusieurs cordes, Et sembloient suspendues à  
cause de la trop grande distension de leur tunique, une quantité  
de sang plus ou moins considérable, épanché dans le Bassin  
Et qu'il ne me fût pas possible permis d'examiner aussi longtemps  
que je l'aurois souhaité.

Cette maladie seule les Etas deplorables, m'auroient engagé à  
redoubler les attentions dont je pouvois être capable, puisqu'elle  
m'en a donné le tems si précieux contre le peu de succès de mes  
tentatives par deux maladies de même nature traitées sans succès.

à l'Hotel Dieu & à la Charité de Paris & dont je parlerai ailleurs  
je n'ai pu regarder mes peines comme infructueuses. Convaincu du peu  
de Ressource des topiques, je me serois volontiers déterminé aux opérations  
ci dessus mentionnées si je n'en eusse été empêché, nous expliquerons  
plus bas les Raisons qui m'y auroient déterminé.

L'on peut Ranger le priapisme dans la Classe des maladies  
inflammatoires & le définir une tension ou Roidre de la verge  
qui n'est causée & accompagnée par aucun desir amoureux.

Cette maladie peut être commune aux deux sexes, cependant elle  
paroît être plus particulière aux hommes, principalement à ceux  
qui sont d'un tempérament foible & lâche, dont les digestions se font  
mal & lentement qui sont en proie à la tristesse & à l'abattement.

Cette Maladie connue sous le nom de Satyriasis & qui pourroit  
en imposer à quelqu'un jusqu'au point de nous reprocher de l'avoir  
confondue avec le priapisme, s'aigreur nous en disons un mot en  
passant comme ayant beaucoup de Rapport avec le priapisme  
puis qu'il consiste aussi dans l'érection. C'est pourquoi nous distinguons  
l'érection en trois Classes, savoir en érection spontanée ou  
volontaire, en mixte, en involontaire ou convulsive.

Ces deux premières Classes c'est à dire l'érection volontaire &  
en mixte, peuvent être regardées comme les symptômes caractéristiques  
du Satyriasis. Si les desirs amoureux & voluptueux ont donné  
naissance à l'érection & s'ils persistent, & si les malades ne  
trouvent qu'un soulagement momentané dans l'éjaculation de  
la liqueur prostaticque, c'est là ce qui le distingue du priapisme  
ou du Labriété n'est aucune part & dont nous avons donné la  
définition ci dessus.



Les causes de cette maladie sont les Remèdes aphrodisiaques  
appelés satyriques, c'est à dire acrimonieux & chauffans & préjudiciables  
aux nerfs, les personnes jeunes & sous les plus sujettes car elles  
sont toujours portées à l'acte vénérien par la rigueur excessive  
de leur tempérament, le satyriasis passe promptement par ce qu'il  
a pour cause la distension des nerfs & un Dilectus de l'acte  
Vénérien.

L'erection involontaire convulsive & douloureuse occasionnée &  
accompagnée par aucun desir amoureux doivent être regardés comme  
les symptômes caractéristiques du priapisme, c'est pour le dernier genre  
de maladie que nous proposons les méthodes dont nous avons parlé  
et dont nous parlerons plus Bas.

Cette maladie semble pouvoir dépendre de plusieurs causes que  
nous allons tâcher de Rechercher pour trouver en elles les remèdes  
capables de les combattre.

Le Malade dont nous avons donné l'Observation ci-dessus venoit  
du port mahon ou il avoit vu des saux Bourbueses & croyoit  
surtout que elles il attribuoit tout le Rapport qu'il m'avoit fait  
un empatement de la largeur d'une palette & deignés que l'on  
appercuvoir à la Région iliaque gauche, les saux pour oient bien  
contenir quelques principes capables d'épaissir la Lymphe, & d'agir  
principalement sur le Corps de la verge, dans ce cas tout ce qui  
seroit capable d'épaissir la Lymphe ne pourroit il pas être  
regardé comme pouvant contribuer à cette funeste maladie.

Le Malade avoit été quelque temps auparavant une Gonorrhée  
dont il avoit été guéri soit sans par un Charlatan quelque

Callosités formées dans le canal de l'urètre, n'auroient elles pas pu  
contribuer à cette funeste maladie, mais le malade a toujours uriné -  
facilement pendant le cours de la maladie, l'usage des cautères pour  
il avoit peut-être pris dans le traitement de la gonorrhée ne pourroit  
elles pas y avoir donné lieu? Cette pourroit bien se faire puisqu'on a  
des exemples qu'une très petite dose est capable de donner de l'action  
à un Vieillard dans l'acte Vénérien, mais ce qui s'oppose à cette cause  
c'est ce l'intervalle de trois mois & plus, depuis le traitement de la gonorrhée  
jusqu'à la première attaque. 2<sup>e</sup> C'est que les mouches cautères portent  
à la lubrité, & sont propres par là à faire naître le satyriasis tandis  
que le moindre objet ou souvenir augmentoit les maux du malade -  
dont nous parlons.

Seroit ce enfin le qui pourroit généralement être l'cause de la  
présence du sang Retenu dans les corps caverneux, le trop grande affluence  
des esprits animaux? la convulsion des muscles brachiaux? & peut-être  
encore une paralysie des Vaisseaux, & des nerfs distribués à la verge, qui  
donneroit lieu à cette maladie?

Si la maladie dépendoit de la présence du sang Retenu dans les corps  
caverneux qui par son séjour ou par quelque autre cause que l'on ne pourroit  
acquies un peu de consistance & par conséquent ne seroit pas en état  
d'être résorbé par les Vaisseaux absorbants qui sont répandus pour  
quoiqu'il ne pourroit on pas faire l'ouverture d'un ou même de deux si le  
cas l'exigeoit qui par leur communication Reciproque donneroit issue  
au sang contenu & qui par la présence tenant lieu de corps étrangers  
est alors l'cause de la maladie; Le cours des écoulements & des taillades  
dans tous les engorgemens Vénériens & excréments qui menacent prochainement  
le Gangrène pour l'incision l'usage dans celles qui en sont fort analogues.

Si l'érection dépendoit de la convulsion des muscles brachiaux leur section  
ne me pareroit pas plus périlleuse & moins nécessaire que l'opération  
ci dessus, après avoir appliqué tous les topiques que l'art nous fournit



Que la crainte de perdre l'usage d'une partie au lieu de faire pour  
la propagation que l'on veut pour satisfaire aux passions n'ait pas  
point le malade, et ne se point hâter les chirurgiens à pratiquer les  
opérations si le cas l'exigeoit puisque dans l'opération de la Taille  
l'un des muscles se trouve coupé en total ou en partie et il n'en  
résulte pas pour l'ordinaire d'inconvénient même dans l'acte Vénérien  
parce que la Réunion s'en fait selon toutes les apparences.

3<sup>e</sup> Enfin dans le cas où l'éversion auroit pour cause la paralysie des  
nerfs et des artères, le trop grand abord du sang artériel et de son impossibi-  
lité à être repris par les Veines, et que la partie seroit menacée de  
Gangrene même apparente, puisque l'on trouve presque pas de cas  
où terminent les maladies, la Section d'une partie de la Vierge, paroîtroit  
elle au moins ignominieuse au grand public qui avoit une pitié pour les jours  
du malade, par là on videroit non seulement le sang contenu dans  
les corps cavernes, mais même on feroit dégorgier les artères et  
les Veines qui composent cette partie, et qui ayant perdu leur ressort  
ne peuvent se débarrasser des liqueurs qu'elles contiennent, les malades  
se détermineroient avec moins de difficulté si les chirurgiens convaincu  
que la maladie dépend de la paralysie des nerfs et des Vaisseaux  
donnoient à entendre par des Raisons convaincantes que l'on la seule  
Raison, et que le retard de l'opération pourroit non seulement  
leur être nuisible mais même mortelle, puisqu'on ne fait aucune  
difficulté d'amputer les extrémités lorsque le cas le requiert pour  
quoiqu'il puisse en pas faire l'amputation de la Vierge en total ou  
en partie qui peut être regardée comme extrémité la plus noble, à la  
Vérité; d'ailleurs outre la possibilité qu'il y auroit du succès de  
l'opération c'est que l'expérience nous apprend que trop souvent aux  
chirurgiens, que tous les topiques ont été de peu de secours en pareilles  
occurrences et qui doit les faire tenir sur leur Garde.

Nous avons deux exemples tous Recueils sur cette maladie qui pourroient

En faveur des opérations que nous proposons, faire connoître combien  
les topiques les plus appropriés sont de peu de secours quoiqu'ils soient  
appliqués par les mains des plus grands Chirurgiens dont l'un des malades  
en mourut à l'Hôtel Dieu de Paris & l'autre à La Charité. Le premier étoit  
descendu en brucation dans un puits & en étoit sorti & en resta dans le  
état jusqu'à la mort; Le second étoit atteint d'une brucation qui l'a  
conduit au tombeau. Ces deux faits seuls suffisoient pour prouver l'inef-  
ficacité des topiques puisque personne ignore, qu'étant appliqués par  
des mains très habiles, ils ont reçu tout ce que la Chirurgie a de  
plus vanté sur cette maladie.

il semble que les auteurs anciens aient voulu imiter le silence des  
anciens sur une maladie qui paroît pour une lepre chez les arabes &  
les grecs qui outre l'éruption étoient revêtus d'une écorce de galle ou  
de l'adverbe, celle l'appelle impetigo avienne albacea nigra. je ne  
crois cependant pas que cette maladie fût inconnue aux anciens puis-  
qu'elle tire sa dénomination du dieu priape que l'on représente dans  
cet état & dont l'éruption étoit un des principaux attributs; devoit  
un effet de leur pudeur, non: puisque la facilité de leur langue grecque  
et latine, leur permettoit plus que la délicatesse de la langue française  
je serois allé porté à croire que si les anciens ont si peu traité de  
cette maladie, ce n'est pas qu'ils l'ayent méconnue, mais soit qu'elle  
fût fort rare, ou que les malades se cachassent la cause qu'on les  
auroit regardé comme lepreux je crois dire je que ce sont la les  
causes de leur silence les malades atteints des laticostasies ne  
songoient qu'à allouer leur passion, ceux qui étoient des-  
périapisme, souffroient tacitement les douleurs qu'ils ne meritoient  
pas, tous couvoient au trepas. Les uns dans le sein de la volupté  
les autres dans les douleurs, sans dissimuler d'une timidité ou d'une  
pudeur mal fondée.

Mais peut-être quelqu'un demandera ici que l'on démontre l'avis



Les Cas ou il faut faire employer les topiques, ceux ou il faut faire la section des muscles brachiaux, ceux ou il faudra faire l'ouverture du corps caverneux, ceux enfin ou il faudra faire l'amputation de la verge.

Ces Cas sont trop éprouvés & trop difficiles à résoudre pour un élève, ils sont dignes de l'attention des plus grands praticiens. Comme j'en ai fait un grand nombre d'observations, ou l'on pourra remettre les Cas ou il faudra employer les différentes opérations. Comme la Chirurgie n'a pu son avancement que par le même elle le pourra être bientôt un jour au nombre de ses découvertes; les maladies sont rares & ineffables mais leur rareté ne doit pas les mettre à l'abandon des Recherches de la Chirurgie, surtout aujourd'hui qu'elle pousse surtout les arts & les sciences.

Cependant non obstant les difficultés de résoudre des Cas si éprouvés je pense qu'on pourroit employer dans les premiers tems outre les Remèdes internes, les topiques, sans cependant trop s'y arrêter parmi lesquels le meilleur me parait le Bain froid dans le commencement & si la maladie subsistait sans donner aucune marque de diminution la saignée locale, les scarifications, l'ouverture d'un ou des deux corps caverneux, enfin l'amputation d'une partie de la verge si elle étoit menacée de gangrène, puis que l'on presque toujours par là que se termine la maladie.

Pour adoucir les esprits qui pourroient s'élèver contre les opérations nouvelles, & qui se regarderoient comme périlleuses ou ignominieuses à certains égards. Si tant est qu'elles les soient. Et qui n'avois-je pas que les opérations elles mêmes sans faire attention au bien de la chose il nous seroit fort facile d'en donner beaucoup des exemples de l'amputation même de la verge; ne parlai dans les nouvelles Remarques sur la Lithothomie page 241. En rapporte plusieurs Cas dont le succès a été des plus heureux ainsi que plusieurs autres observateurs je ne m'arrête pas à les détailler je me contenterai d'en rapporter une qui s'est passée depuis peu sous nos yeux & très succinctement.

Un Garçon serviteur d'Annoville étoit tourmenté d'une lésion

involontaire de tenir à autrui qui l'incommode disoit il elle reprochoit  
En rien car elle n'estoit pas portée au delà de l'état naturel, mais soit  
que les états lui déplussent ou qu'il regardât d'un œil philosophique  
Venus donc il promit à ses amis que si cette éruption continuoit et  
le tourmentoit, il s'imputeroit les verges et les dépendances, il ne leur manqua  
pas de parole, un jour pour faire cette éruption pour toujours, il prit  
le parti le plus court, importé avec un Rasoir, les verges et les  
testicules. Ce jeune homme se devoit donner la mort lui ou les autres  
aussi bien négligé dans les plaisirs, s'il n'eût été transporté à la charité  
du paradis où il a été guéri.

Ces observations quelques Remarquables qu'elles soient me paraissent  
peut-être n'apportent pas un grand poids à la matière que vous  
avez débattue de traité puisque les personnes n'ont point atteint le  
degré de prudence, je l'avoue il est vrai mais si elles n'en ont point eu  
la maladie, elles en ont avec les opérations, puis qu'elles démontrent  
qu'elles ne sont pas aussi puillantes qu'on pourroit se l'imaginer, et  
que le succès en a été souvent, car précisément ce que nous avons en  
vue de prouver Relativement à ce que nous avons proposé pour  
les méthodes curatives, elles servent encore à ~~raisonner~~ <sup>Rassurer</sup> les malades,  
encourager les Chirurgiens à entreprendre les opérations les moins  
communes; on ne faisoit alors que se conformer aux sentimens des  
grands hommes qui disent que dans les grands maux il faut employer  
les grands Remèdes, in magnis magna tentanda sunt Remedia quel  
que puissent être les événements traités de façon à n'avoir rien à  
se reprocher, moins craindre de ternir sa réputation par un succès  
doutéux que d'abandonner un malade à une mort certaine faite de  
pratiquer les opérations nécessaires rien de plus consolant que  
de n'avoir rien oublié pour secondar les intentions de la nature  
Sufficit fuisse quod ars praecipit quia natura difficiente difficiens omni



no. 55.